

Sainte Trinité - Année A - 7 juin 2020

Au début de cette eucharistie, le P. Abbé nous a accueillis - non pas en son propre nom, mais au nom d'un Autre : en nous disant : « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », il nous a fait entrer dans l'espace du mystère d'un Dieu qui est un et pourtant trois personnes, mystère que l'Eglise d'Occident honore par une fête spéciale, placée en ce dimanche après la Pentecôte. -

Mais est-ce que ce n'est pas une formule trop élégante et qui nous console peu ? *Qui donc est ce Dieu ?*

N'est-il pas - en fin de compte - plutôt un Dieu lointain dont nous pouvons peut-être supposer l'existence, mais qui reste muet, sourd au cri des humains, fermé à leur quête de sens, de vérité, de paix ?

Nous pourrions multiplier pareilles questions ! Et elles sont, j'en suis convaincu, dignes d'attention. De fait, ne se forment-elles pas si souvent dans le cœur d'hommes et de femmes qui traversent des moments douloureux ou difficiles, peut-être extrêmement durs ?

Et pourtant, dès les premières pages de la Bible, Dieu semble se révéler avant tout comme Celui qui est proche de sa créature et qui s'approche - de manière si bouleversante - de l'humain pour lui adresser sa parole, cherchant le dialogue avec lui, entendant ses questions et sa plainte.

Il serait certainement beau de suivre ici un à un les pas discrets et pourtant bien décidés de ce Dieu qui - au lieu de se montrer distant - semble au contraire aspirer à manifester aux hommes son désir de leur être proche.

Il nous faudra bel et bien nous limiter à quelques évocations, tout en nous posant d'abord cette question de fond :

Vers quel but tend le désir de Dieu d'être proche des hommes ? Et comment se découvre-t-il à nous ? Serait-ce grâce à de longues études et à travers de difficiles méditations ? Les lectures de cette messe semblent toutefois nous orienter dans un autre sens !

Arrêtons-nous donc un petit instant à notre première lecture : de fait, elle a évoqué une nouvelle et grande révélation faite à Moïse : la révélation de la miséricorde divine. J'aimerais souligner pourtant qu'elle survient non pas n'importe quand - comme les versets isolés lus tout à l'heure pourraient le suggérer - mais à un moment vraiment crucial : à savoir au moment où Moïse, guide spirituel du peuple élu et mandaté de le conduire vers la terre promise, est comme anéanti à la suite de la constatation douloureuse et humiliante de la grave infidélité de ce peuple sorti d'Égypte. N'aurait-il pas raison s'il se laissait aller au désespoir ?

Mais voilà qu'en cette situation d'une humiliation extrême, le Seigneur lui fait connaître une nouvelle profondeur de son mystère : ayant traversé l'humiliation et frôlé le désespoir, Moïse est amené à comprendre que le Dieu qui jadis s'était révélé au buisson ardent et lors de la traversée de la mer rouge est non seulement le Sauveur de l'opprimé, mais - mystère bien plus insondable - un abîme de miséricorde capable de pardonner et de rétablir infiniment, sans jamais s'épuiser :

Il est « le Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité. »

Et jusqu'où ira cette miséricorde ?

N'ira-t-elle pas jusqu'à désirer être en route avec les humains, cheminer avec eux, vivre avec eux ?

N'est-ce pas ainsi que Dieu - au moment discerné par Lui de toute éternité - a voulu venir jusqu'à nous, non seulement en se donnant à connaître, mais en se livrant - on peut dire : en chair et en os - à nous : ...en ouvrant grand son cœur et nous donnant sa Parole, sa Parole de miséricorde, son Fils qui est un avec Lui.

C'est bien ce que l'évangile de saint Jean vient de nous rappeler : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... Il a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. »

C'est ainsi que Dieu se révèle - avec une nouvelle profondeur - à quel degré il est Père : le Père qui nous donne son Fils, ce Fils Unique qui est Un avec lui.

Or, en nous donnant son Fils, que d'autre pourrait désirer le Père que de nous associer à Lui, nous unir à Lui, nous apprendre à nous laisser donner avec Lui et en Lui ?

Ne fallait-il pas pour cela qu'il se donne totalement en son Fils ? ... et que le Fils se donne à l'infini, se donne jusqu'à nous faire vivre de Lui et en Lui, de nous faire vivre unis en Lui, en communion avec Lui et le Père ? ...nous faire vivre de sa communion d'amour avec le Père ? nous donner part à cette communion en déversant en nous le don par excellence : l'Esprit en qui le Père et le Fils sont Un : la 'Spiration' d'amour du Père et du Fils qui dépasse toute compréhension ?

N'est-ce pas cela, l'espace dans lequel le P. Abbé nous a accueillis tout à l'heure, non pour nous y enfermer, mais pour que nous puissions de plus en plus vivre à partir de la Source de tout bien, la Source de toute communion ?